

La nuit // La vigie

Une production de Samsara Théâtre



Revue de presse



samsara théâtre

info@samsaratheatre.com
samsaratheatre.com

Théâtre_



Crédit photo : Tous droits réservés (montage: Marc-André Mongrain)

Du 4 au 21 décembre, les sites du réseau Culture Cible (atuvu.ca, Baron Mag, Bible urbaine, Le Canal Auditif, Les Méconnus et Sors-tu.ca) s'unissent afin de vous proposer l'édition 2017 du Guide Cadeaux – Édition Noël! Régulièrement, un nouvel article proposant une liste de produits culturels à offrir en cadeau et / ou de sorties culturelles, pour profiter pleinement du temps des Fêtes, sera publié sur l'un des six sites. Tous ces articles seront répertoriés au GuideCadeaux.ca. Jetez un oeil à nos suggestions de cadeaux pour gâter vos proches sous le sapin!

Choix n°2: «La nuit // La vigie» à la Maison Théâtre (pour les 14 à 17 ans)

Dans une langue imagée et rugueuse, rythmée comme un slam et amplifiée par un chœur, le **spectacle** *La nuit // La vigie* nous fait voir et comprendre un milieu difficile, ainsi que des ados souvent laissés à eux-mêmes.

La compagnie **Samsara Théâtre** est allée à la rencontre de jeunes issus de milieux difficiles, et les questionnements qui en ont surgi sont à l'origine de cette création. Elle a été nourrie par des réflexions sur ce qu'on propose aux jeunes comme modèles masculins et féminins.

Le spectacle «La nuit // La vigie» est présenté à la Maison Théâtre (245, rue Ontario) du 17 au 21 janvier 2018. Procurez-vous vos billets au www.billets.maisontheatre.com/NUISaison+2017-2018.



Comment devenir adulte

[Accueil] / [Culture] / [Théâtre]



Photo: Cédric Delorme-Bouchard «La nuit // La vigie» permet de réfléchir à la difficile réalité des jeunes urbains vivant en milieu défavorisé, tout comme aux nombreuses questions qui les tourmentent.

Marie Fradette

13 janvier 2018
Théâtre



Ils sont cinq adolescents réfugiés entre des murs si minces que l'on entend le voisin respirer. Mylane tente d'exister dans le regard des autres, Steven veut se déposer quelque part, alors que Van rêve de partir. Djou cherche quant à elle une façon d'être grande et Beef, son frère, veut devenir mâle. Chacun exprime son ardent besoin d'être, de savoir, de comprendre, de mettre en question la vie, la norme, le paraître.

C'est après avoir joué le rôle de « grande soeur » auprès d'une petite fille d'Hochelaga-Maisonneuve en 2003 que la comédienne et auteure Véronique Pascal a l'idée de créer *La nuit // La vigie*, une pièce sur un groupe d'adolescents laissés à eux-mêmes. Ils parlent la langue de la rue, s'expriment comme ils le peuvent avec toutes leurs blessures, leur amour et leur espoir. C'est dans une maison modeste que nous les retrouverons, fragiles, mais solidaires, pauvres, et espérant.

Dans une mise en scène signée Jean-François Guilbault – qui nous a notamment donné la pièce *Noyades* –, *La nuit // La vigie* permettra de réfléchir à la difficile réalité des jeunes urbains vivant en milieu défavorisé, tout comme aux nombreuses questions qui les tourmentent. Grandir, devenir adulte dans ce monde. La compagnie Samsara s'évertue à offrir des créations pour la jeunesse dans lesquelles il y a cette éternelle question du cheminement et des étapes importantes de la vie. À voir dès la semaine prochaine en grande première à la Maison Théâtre.

La nuit // La vigie

Texte de Véronique Pascal, mise en scène de Jean-François Guilbault, avec Kathleen Aubert, Benjamin Bienvenue-Déziel, Solo Fugère, Audrey Guériguan et Véronique Pascal. Une création de Samsara Théâtre. Présentée à la Maison Théâtre du 17 au 21 janvier. Pour les 14-17 ans.



THÉÂTRE JEUNESSE – 14 À 17 ANS

AU NOM DE TOUS LES NAUFRAGÉS

La nuit//La vigie, la nouvelle création du Théâtre Samsara, s'intéresse au destin de jeunes ados qui apprennent à nager (ou non) – au sens figuré ! – après avoir été lancés à la mer. Un texte de la comédienne Véronique Pascal mis en scène par Jean-François Guilbault.

JEAN SIAG
LA PRESSE

Ils s'appellent Van, Djou, Beef, Mylane, Steven... Cinq amis laissés à eux-mêmes, fugueurs sans abris, qui peuvent au moins compter l'un sur l'autre. On pense spontanément aux pièces *Zone* de Marcel Dubé – avec sa gang de jeunes révoltés menés par Tarzan – ou encore à *Kiwi* de Daniel Danis – où des jeunes de la rue portaient des noms de fruits...

L'auteure Véronique Pascal ne renie pas ces références, mais elle explique s'être inspirée plutôt de la langue de Patrice Desbiens et Jean-Marc Dalpé pour trouver le bon ton de ces personnages de la marge. « Une langue un peu tout croche, mais aussi poétique », précise-t-elle. *Le ring* d'Anaïs Barbeau-Lavalette l'a également inspirée.

« C'est l'histoire de cinq jeunes qui passent de l'enfance à l'adolescence, résume-t-elle. Des jeunes qui viennent d'un milieu difficile qui cherchent des modèles. » Leurs surnoms témoignent de leur « identité pas tout à fait finie ». Les dialogues sont « rugueux », nous dit l'auteure, qui a intégré du slam dans sa pièce.

Véronique Pascal a commencé à écrire *La nuit//La vigie* en 2006, à la suite d'une rencontre marquante trois ans plus tôt. La comédienne avait été jumelée à une jeune fille de 10 ans – Valérie – pour jouer le rôle de « grande sœur ». Un projet du D^r Gilles Julien mené dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve auprès de familles dysfonctionnelles issues de milieux défavorisés.

« C'était en 2003, j'étudiais au Conservatoire, se rappelle-t-elle. Je la voyais souvent, je l'amenais chez moi, chez mes parents. On sortait, on marchait, on parlait... » Pendant trois ans, elle s'est liée à cet enfant de 10 ans sa cadette. Jusqu'au jour où la petite Valérie a été séparée de sa mère et de sa fratrie pour être placée dans une famille d'accueil.

« Ça été difficile, nous dit Véronique Pascal avec émotion. J'étais là le jour où elle est partie de chez elle. Je ne savais pas si je la reverrais un jour... » Dans les années qui ont suivi, elle a jeté les bases de cette pièce pour témoigner de « ces gens-là » qui vivent des drames quotidiens, mais dont « personne ne parle ». Le texte a été lu pour la première fois au Festival du Jamais lu en 2010.

Y a-t-il une fin heureuse à cette pièce ? « Il y a une fin ouverte, répond Véronique Pascal. Les cinq personnages sont résilients et ont la possibilité de s'en sortir. »

Pour la petite histoire, la comédienne a appris en décembre 2016 que sa pièce serait programmée à la Maison Théâtre. Le lendemain, sa « petite sœur », âgée de 23 ans, l'a contactée sur Facebook. Elle n'avait pas eu de nouvelles d'elle depuis 10 ans ! Oui, elles se sont revues. Les deux femmes ont repris leur amitié là où elles l'avaient laissée. Et oui, Valérie ira voir *La nuit//La vigie*.

À la Maison Théâtre du 17 au 21 janvier

«La nuit//La vigie»: Faire entendre la jeunesse oubliée

[Accueil] / [Culture] / [Théâtre]



Photo: Gauthier Mignot Dans «La nuit//La vigie», cinq jeunes délaissés par des parents absents ou démissionnaires s'expriment sur scène comme ils peuvent, crûment, mais de façon authentique et sans détour.

Marie Fradette

Collaboratrice

19 janvier 2018

CRITIQUE
Théâtre

« J'aimerais ça que tout le monde crie le mot de Cambroune. Vous le connaissez ? » La bande d'adolescents qui remplit la salle de la rue Ontario ne se fait pas prier et répond sur-le-champ à cette requête lancée par le metteur en scène Jean-François Guilbault, en préambule de *La Nuit//La vigie*, pièce écrite par l'auteure et comédienne Véronique Pascal. Ça donnera le ton aux 80 intenses minutes qui suivront.



« Tsé quand t'as le coeur pis la tête *jam pack*... » lance Van (Audrey Guériguian) en amorce de la pièce. « Ya tellement de choses que je voudrais dire... Ça sonne tout le temps laite dans ma bouche. » Cherchant une façon claire d'exprimer toute la houle qui l'habite, la jeune fille espère, tout comme les quatre adolescents qui la côtoient, trouver un sens à sa vie, sortir de la pauvreté, « faire du *cash* » parce que « *sky is the limit* », mais ça reste difficile quand tout ce qu'elle voit du haut de son immeuble, « au *top* du *top*, c'est laite ! »

Sur scène, ce sont cinq jeunes délaissés par des parents absents ou démissionnaires qui s'expriment comme ils peuvent, crûment, mais de façon authentique et sans détour. « T'as l'air d'une torche ! » lance Van à Djou (Kathleen Aubert), qui rêve d'être aussi belle que Mylane Vachon (Véronique Pascal), la fille de joie, pour qui Beef (Benjamin Bienvenue-Déziel) ferait tout. Et, il y a Steven (Solo Fugère), bègue, timide, intimidé, battu, « tanné d'être tout seul », qui demande « juste de dormir avec un respire », réconfort qu'il trouvera chez Djou.

Un jeu explosif

Le thème de la pauvreté côtoie avec finesse celui du passage de l'adolescence au monde adulte et permet d'amorcer une réflexion sur l'inégalité des chances de réussir dans la vie. L'écriture directe de Véronique Pascal invite à sentir de l'intérieur toute la rage, mais aussi les espoirs de ces jeunes oubliés qui ont beaucoup à dire. Leur vision du monde, leur empathie envers l'autre, leur sensibilité se déploient à travers cette langue riche. Si tous les comédiens jouent avec un naturel saisissant, Solo Fugère en adolescent blessé crève le 4^e mur et livre une prestation impressionnante. Il est touchant de vérité, notamment, lorsqu'en pleurs et en détresse, abandonné par les siens et recroquevillé sur lui-même, il demande asile chez Djou.

La mise en scène de Guilbault rend par ailleurs avec justesse cet univers difficile. Des armatures de métal sont déplacées tout au long de la pièce, servant tantôt d'appartements, petite case à l'abri de rien, tantôt de refuge au-dessus du monde, devenant ainsi le toit de ces maisons modestes. La place de la culture hip-hop – moyen d'expression initialement lié aux jeunes de la rue – occupe par ailleurs et de façon pertinente une place importante ici. Elle se déploie sous forme de musique et de chansons, surtout, et accentue le besoin de crier la rage qui habite ces jeunes. Et le message passe. L'ovation rendue aux comédiens ainsi que les sifflements entendus en fin de spectacle en témoignent. Une pièce qui secoue et permet de prendre conscience d'une réalité qui est là, tout juste au coin de la rue.

La nuit//La vigie

Texte : Véronique Pascal. Mise en scène : Jean-François Guilbault. Avec Kathleen Aubert, Benjamin Bienvenue-Déziel, Solo Fugère, Audrey Guériguan Véronique Pascal. Une production de Samsara Théâtre, présentée jusqu'au 21 janvier à la Maison Théâtre.

(Mth)

par Olivier Dumas

Quelques jours après *La Forêt des possibles* d'Andréanne Joubert où une bande d'enfants tentait de sauver leur école et leur amie femme-arbre, un quintette d'adolescents délaissés par leurs parents fait entendre à son tour sa voix à la Maison Théâtre. Sous la direction de Jean-François Guilbault, *La nuit // La vigie* de Véronique Pascal dépeint habilement les douleurs, rages et tumultes d'une certaine jeunesse en marge du système.

La production de la Compagnie Samsara Théâtre s'inscrit dans la continuité d'une autre réalisation présentée l'an dernier au même endroit, soit *Noyade(S)*, coécrite par le metteur en scène et Andréanne Joubert (sur les frontières poreuses entre les réalités humaines et virtuelles). Par contre dans *La nuit*, le propos devient encore plus dur tout en ne tombant pas dans le mélodrame. Pendant une heure et vingt minutes, la pièce raconte les vies rudes de jeunes entre onze et quatorze ans en quête de bonheur et de sens. Nous rencontrons Van (Audrey Guériguian), une fille attachante qui souhaite partir et fuir sa mère qui ne rêve qu'à Las Vegas, Djou (Kathleen Aubert) qui veut être grande pour séduire les garçons, Beef (Benjamin Bienvenue-Déziel), un être un peu *douchebag* qui cherche à affirmer sa masculinité, Steven (Solo Fugère) bègue et timide, mais doté d'un grand cœur, sans oublier Mylane Vachon (Véronique Pascal, l'auteure elle-même), une allumeuse qui possède tous les traits d'un mannequin de luxe.

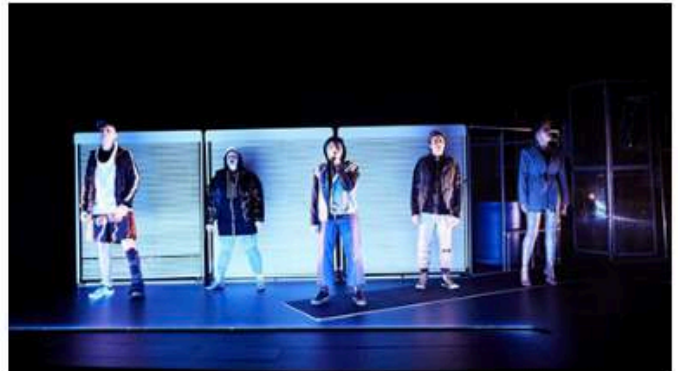
Sous les éclairages souvent ténébreux et évocateurs de Cédric Delorme-Bouchard, les personnages amorcent (avec des micros dans les mains et une gestuelle dynamique), le spectacle avec un rap décrivant leur état d'esprit: «ce qui se passe en moi/ce qui se brasse en moi/ce qui se/ce qui meurt en moi(...) ne peut être décrit...» Djou se sent «comme un panini de luxe dans un mauvais restaurant», tandis que Steven cherche les mots justes pour exprimer sa pensée. Mais toutes et tous ensemble, leur parole devient plus forte. Leurs espoirs en un avenir plus harmonieux semblent alors plus tangibles.

Le décor de Kevin Pinvidic illustre très bien ce monde désespéré, et parfois désespérant, avec cet amoncellement d'espaces restreints (les maisons très modestes décrites comme des boîtes de carton). Avec ses structures métalliques et ses portes de volets gris ressemblant à des entrées d'entrepôts, il renforce les sensations d'isolement ou de solitude rencontrées tout au long du récit. Or, la scénographie se transforme durant la représentation, notamment en gradins où Van laisse échapper des pans de sa colère (avec en accompagnement un extrait de musique techno). Par ailleurs, les lumières aux allures artificielles et fluorescentes présentes dans de nombreuses scènes nous rapprochent de certains lieux glauques de sexualité commerciale (bars de danseuses ou de danseurs nus, cabines de cinéma porno) accentuant la dimension voyeuriste voulue par le metteur en scène.

L'écriture de Véronique Pascal se révèle percutante autant par ses répliques acides que par ses personnages aux personnalités singulières. Elle résonne par son absence de pudeur. Mylane ressemble à une femme-objet, tel un miroir du phénomène de l'hypersexualisation et de la marchandisation du corps de la femme. Van et Djou se lancent des invectives par la tête («T'as l'air d'une torche»), tout en demeurant solidaires l'une de l'autre. Beef parle de ses désirs érotiques sans inhibition, surtout lors de ses nombreux messages laissés sur la boîte vocale de Mylane. Mais les répliques les plus émouvantes nous viennent de la bouche de Steven. Avec cet anti-héros écorché, mais résilient, l'auteure traite avec pertinence de la violence et de l'intimidation vécue par les jeunes. Ses portraits d'individus de «l'âge ingrat» demeurent ainsi crédibles, ni trop désabusés, ni trop enjolis, mais plutôt complexes. La déresponsabilisation des adultes, de manière plus globale ou systémique de la société, en prend pour son rhume.

La partition frappe les esprits beaucoup grâce au travail de Jean-François Guilbault. Celui-ci avait, dans un tout autre registre, transposé toute la douceur, la tendresse et la féerie du conte de Jasmine Dubé *Ma petite boule d'amour* durant le temps des Fêtes à la Maison Théâtre. Les sens sont sollicités du début à la fin, le rythme ne flanche jamais ou très peu. La distribution constitue une surprise agréable par son aisance à creuser les zones ténébreuses des personnages et son sens très allumé de la répartie.

La nuit // La vigie décrit une société dure et parfois sans pitié, mais son exécution scénique suscite la réflexion et nous incite à plus de vigilance à l'égard d'autrui.



Crédit photos : Samsara Théâtre

ICI Radio-Canada Première ; 20 janvier 2018

Critique de Francine Grimaldi, 1min38 (1/1)

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/samedi-et-rien-d-autre/episodes/398892/jfk-opera-regard-sur-le-monde-2018-francois-brousseau>



Samedi et rien d'autre - Audio fil du samedi 20 janvier 2018

8 h 47 | **Chronique culturelle et revue de presse**

1:54 | 3:23

EN DIRECT 

Médium large

Samedi et rien d'autre

Le samedi de 7 h à 11 h
JOËL LE BIGOT

